



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

119 | 2012
2010-2011

Histoire et doctrines du christianisme latin (Antiquité tardive) Pélage, le pélagianisme et le conflit des valeurs dans l'Antiquité tardive

Winrich Löhr



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/1076>

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 177-180

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Winrich Löhr, « Pélage, le pélagianisme et le conflit des valeurs dans l'Antiquité tardive », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 119 | 2012, mis en ligne le 10 octobre 2012, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1076>

Tous droits réservés : EPHE

Chaire : *Histoire et doctrines du christianisme latin (antiquité tardive)*

Conférences de M. Winrich Löhr

Directeur d'études invité

Karl-Ruprechts Universität, Heidelberg

Pélage, le pélagianisme et le conflit des valeurs dans l'antiquité tardive

Les quatre conférences ont été consacrées à Pélage et au pélagianisme, sujet qui depuis les travaux de Georges de Plinval à partir des années 1940 n'a cessé de jouer un rôle important dans les recherches sur le christianisme tardo-antique.

En ce qui concerne l'état de la recherche, on peut constater qu'au vingtième siècle, les études sur Pélage et le pélagianisme se sont concentrées autour de trois thèmes majeurs : 1. La découverte de nouvelles sources – notamment la lettre 19* d'Augustin (par J. Divjak) et le texte complet du sermon 348A du même (par F. Dolbeau) – a permis une reconstruction plus précise du cours des événements, particulièrement de la controverse entre Augustin et Pélage entre 411 et 418 qui aboutit à la condamnation du « pélagianisme ». Les recherches d'O. Wermelinger (*Rom und Pelagius*, Stuttgart 1975), entre autres, ont rendu plus clair le processus de définition hérésiologique du pélagianisme. Y.-M. Duval a proposé une nouvelle date pour le traité *De natura* qu'Augustin attribue à Pélage, et B. Jeanjean a analysé l'intervention de Jérôme. 2. Dans le sillage de la monographie de G. de Plinval, on a continué à explorer l'héritage littéraire de Pélage et de ses disciples, à élucider l'attribution de plusieurs écrits et à distinguer plus soigneusement entre les écrits de Pélage et ceux de ses disciples, connus et anonymes. L'article *Pélage et Pélagianisme* dans le tome XII du *Dictionnaire de Spiritualité* (rédigé par F. Nuvolone et A. Solignac) dresse un bilan provisoire de ces précieux travaux. Or, beaucoup reste à faire : pour aucun écrit de la plume de Pélage nous ne disposons d'une édition satisfaisante, et un recueil des nombreux fragments de Pélage fait encore défaut. C'est largement la même chose pour les traductions, notamment en français. 3. Plusieurs savants se sont occupés du contexte social de la théologie de Pélage et de ses amis et ont relevé comment celle-ci semble se conformer aux valeurs aristocratiques de l'élite chrétienne (P. Brown, et plus récemment, J.-M. Salamito et K. Bowes).

1. L'invention d'une hérésie

La première conférence a été consacrée à une analyse du processus d'invention de l'hérésie pélagienne. Comment est-ce que l'empereur Honorius et l'Église en arrivèrent à la condamnation du pélagianisme au printemps 418 ? On s'est d'abord occupé particulièrement des efforts des divers protagonistes (Augustin, Jérôme,

Zosime, les évêques des synodes de Diospolis [415], Carthage et Milève [416]) pour se renseigner sur la doctrine de Pélage et de ses disciples, et définir sur la base de ces informations fragmentaires ce qu'on peut appeler l'hérésie pélagienne. Souvent on se rend insuffisamment compte du rôle que les difficultés et les risques spécifiques qu'il y avait à obtenir des informations valables ont joué dans la définition même du « pélagianisme ». La deuxième partie de la conférence a traité un aspect particulier du mouvement pélagien qui – à en croire des savants comme Peter Brown et d'autres – aurait influencé le déroulement même de la controverse : les « patrons de Pélage », son réseau de soutiens. Dans ce cadre on a étudié le concept tardo-antique de l'amitié (*amicitia*) et ses ambiguïtés. Bien que Pélage utilise le réseau littéraire de l'aristocratie chrétienne pour diffuser ses œuvres, maints détails des relations de Pélage avec l'aristocratie romaine restent plus obscurs qu'on ne l'admet généralement.

2. Pélage et sa *Lettre à Demetrias*

La première partie de la conférence a traité des informations éparpillées sur la biographie et les œuvres de Pélage. Dans la deuxième partie, on a proposé une lecture approfondie de la *Lettre à Demetrias*, le plus important des écrits ascétiques de Pélage. Les circonstances de sa rédaction, sa composition et ses thèmes majeurs ont été présentés et analysés. La lettre veut exhorter et former la jeune vierge Demetrias. En reprenant une utile distinction proposée par S. van der Meer (*Exhortation à la philosophie*, Paris 2011), on est arrivé à la conclusion qu'elle affiche très clairement une visée protreptique sans pour autant être un *logos protreptikos* au sens strict. De plus la lettre constitue une initiation à des exercices spirituels, et de cette manière elle poursuit le vieux projet de la philosophie antique : apprendre une manière de vivre qui tienne compte de l'essence de l'homme et de son destin. Enfin, l'anthropologie de la lettre et ses bases philosophiques ont été étudiées en détail : entre autres, il faut constater que Pélage met à contribution des concepts-clés de l'anthropologie stoïcienne (par exemple, le concept des « premiers mouvements » qui se trouve aussi chez Origène et chez Augustin).

3. Le *Corpus Caspari*

Le sujet de la troisième conférence était constitué par le *Corpus Caspari*, c'est-à-dire, six écrits pélagiens assez peu étudiés qui avaient été édités tous ensemble pour la première fois en 1890 par C. P. Caspari (*Briefe, Abhandlungen und Predigten aus den letzten zwei Jahrhunderten des kirchlichen Alterthums und dem Anfang des Mittelalters*, Christiania 1890). On a d'abord donné une introduction générale aux écrits du *Corpus Caspari*, leurs problèmes et l'état de la recherche. Puis on s'est penché plus particulièrement sur deux écrits, les traités *Sur les richesses* (*De divitiis*) et *Sur les mauvais docteurs* (*De malis doctoribus*). Leur composition a été analysée tout comme leur prise de position dans les discussions contemporaines sur la pauvreté ascétique, sur la définition de l'identité chrétienne et sur l'eschatologie. L'auteur anonyme du *Corpus Caspari* – aristocrate romain et laïc adonné à l'ascèse – s'avère un bon connaisseur des débats contemporains et des positions

origénistes. Tout en prônant la possibilité de l'*impeccantia* à la manière de Pélage et Caelestius, il évite de prendre position sur le baptême des enfants et le péché originel, dogmatisés au printemps 418. Il arrive à formuler une position qui est largement influencée par l'enseignement de Pélage, mais se démarque de celui-ci par un rigorisme plus prononcé. De cette façon, ses traités ciblent un christianisme modéré qui était probablement assez répandu parmi l'aristocratie chrétienne. Le profil doctrinal de l'auteur du *Corpus Caspari* soulève la question de la cohérence idéologique du mouvement pélagien.

4. Qu'est-ce que le pélagianisme ?

Quel est l'enjeu du débat entre Pélage et Augustin ? S'agit-il vraiment – comme divers savants le supposent – d'un conflit entre deux conceptions opposées du christianisme ? La première partie de la conférence a discuté trois réponses à cette question : on a présenté les apports de la philologie (ou de l'histoire littéraire : A. Kessler), de l'histoire des dogmes (*Dogmengeschichte* : A. von Harnack) et de l'histoire ancienne (J.-M. Salamito). Dans la deuxième partie de la conférence on a essayé d'élucider l'enjeu intellectuel du débat entre Augustin et Pélage. Son point de départ est constitué par le problème de l'*impeccantia*. On relève que la discussion tourne autour d'un paradoxe fondamental : interrogés par un laïc éduqué comme le *comes* Marcellinus, Pélage et Augustin affirment tous les deux la possibilité de l'*impeccantia*, c'est-à-dire, d'un état de perfection de l'homme, tout en contestant l'existence actuelle d'un homme parfait. Or, le même paradoxe se trouve discuté dans la philosophie antique, et plus particulièrement dans le stoïcisme : selon les stoïciens, ce ne sont que très peu de gens ou, peut-être même personne, qui atteignent le but de la perfection. Paul Veyne parle du « paradoxe de l'extrême rareté des sages – ou même de leur inexistence », et soutient que c'est précisément ce paradoxe qui révèle « la structure profonde du stoïcisme ». La controverse pélagienne – au moins dans son stade initial – se présente comme une reprise de cette discussion stoïcienne. De cette façon, elle se focalise précisément sur la force transformatrice du christianisme. Il faut toujours se rappeler que les chrétiens prônent la philosophie chrétienne en faisant valoir que c'est bien le christianisme, et non la philosophie de Platon, d'Aristote ou de la Stoa, qui peut effectivement transformer tout l'homme et tous les hommes. La qualité et l'intensité du débat entre Augustin et Pélage (et on peut ajouter, un peu plus tard, entre Augustin et Julien d'Éclane) instaurent un nouveau discours regardant la possibilité, la réalité et les modalités de la transformation de l'homme. À partir de ce débat tardo-antique, pour de longs siècles, l'Occident chrétien ne cessera de discuter sur la nature et la grâce quand il cherchera à expliquer la force transformatrice du message chrétien.

